Et si le monde des rêves s'infiltrait dans le réel?



Magnus Million, quatorze ans, est le fils de l'un des hommes les plus puissants du grand-duché de Sillyrie. Garçon ordinaire et timide, il n'a pas le profil d'un héros... ni d'un bon élève. Il devient la bête noire du proviseur, bien décidé à sanctionner son «comportement inqualifiable». Consigné au lycée, Magnus découvre que, la nuit tombée, d'étranges événements se produisent : des élèves sont mis en quarantaine, d'autres

disparaissent mystérieusement, et les cauchemars les plus terrifiants se confondent parfois avec la réalité...

EXTRAIT

Le proviseur est formel : d'après le Code des châtiments et sanctions, pour avoir troublé l'ordre du lycée et endommagé du matériel scolaire, Magnus doit effectuer 1341 heures de colle. Le voici expédié au sinistre dortoir des punitions où des gamins dépenaillés issus des quartiers pauvres font la loi. Et le chef de la bande n'a pas l'air des plus commodes :

Le chef est un garçon de taille moyenne, aux traits sournois et à la pomme d'Adam proéminente. Son crâne est rasé de près, à l'exception d'une longue mèche jaunâtre qui lui tombe sur la nuque. Magnus le connaît. Tous les élèves du lycée des sciences de Friecke le connaissent. Anton Spit, dit le Crachat.

- T'as des clopes? Des bonbecs?

Magnus secoue la tête, louchant sur la lame de couteau que le garçon manipule sous son nez.

- C'est interdit, explique-t-il.

L'autre émet un ricanement bizarre, pour la plus grande joie de la bande.

- T'es chez nous ici. C'est nous qu'on dit ce qu'est interdit ou pas.
 - Qui disons, ne peut s'empêcher de corriger Magnus.
- Qui disons, répète Anton Spit en fronçant les sourcils. T'es sûr?

Magnus se tient coi. Anton Spit est la terreur du lycée des sciences de Friecke, un chef de bande que tous redoutent, élèves et professeurs, et qu'ils évitent de croiser seul à seul.

- Bon, t'as vraiment pas une tige? reprend-il à mi-voix après un temps de réflexion.

Nouvelle dénégation de Magnus, que le poids de ses assaillants sur la poitrine commence à oppresser.

Anton Spit expédie un jet de salive sur le plancher comme pour justifier le surnom qui lui colle à la peau. Un de ses yeux cligne sans arrêt, remarque Magnus, tandis que l'autre le regarde sans ciller.

- T'es sur notre territoire, Magnus. Chez les Ultras. T'as entendu parler, j'imagine.

Dans la hiérarchie des élèves, les pensionnaires forment un monde à part, solidaire et redouté. On les plaint et on les admire tout à la fois, comme un groupe de prisonniers contraints de se mêler aux gens ordinaires mais qui, le soir venu, profitent d'un monde interdit aux profanes : la vie du lycée la nuit.

Celui de Friecke n'échappe pas à la règle. Mais dans sa hiérarchie particulière, il y a un club plus fermé encore que celui des internes : les pensionnaires du dortoir des punitions. Au-dessus

encore, il y a le gang des Ultras, les durs d'entre les durs, des gamins de la Ville Basse, orphelins pour la plupart, qui font régner leur loi sur le lycée.

 Non, tu sais pas qui qu'on est, poursuit Anton, l'œil droit plus que jamais agité de tics. Personne i sait...

Puis, devant la grimace que Magnus n'a pu s'empêcher de faire :

- Quoi? C'est pas comme ça qu'on dit?
- Non. Si... C'est pas grave.
- Parce que j'peux m'occuper de toi si tu la ramènes! s'énerve le Crachat, pointant dangereusement son couteau sur les narines de Magnus. Tu veux vraiment faire ton malin?

Les autres gloussent en chœur, mais un bruit, quelque part, détourne leur attention.

- Fausse alerte, souffle finalement le guetteur qui surveille l'allée centrale.
- T'as d'la chance, soupire le Crachat à l'intention de Magnus. J'ai failli te couper la garotide juste pour rigoler.
 - La carotide.
 - Quoi?
- On dit pas la *ga*rotide, mais la carotide, ne peut s'empêcher d'expliquer Magnus.
 - Sans blague?

EXTRAIT

Depuis que l'on a découvert dans les marais une substance inconnue, le gaz Émeraude, la porte des rêves s'est ouverte, laissant apparaître de terrifiants personnages... Une nuit, Magnus est confronté à l'un d'eux, tout droit échappé des Trois Mousquetaires qu'il est en train de lire. [...] un long grincement se fait entendre à l'autre bout du dortoir endormi. Quelqu'un vient d'en pousser la porte. M. Pribilitz, alerté par son âme damnée?

Magnus glisse un œil dans le couloir. La scène qu'il découvre alors lui glace les sangs.

Un cavalier se tient dans l'allée centrale. Une longue silhouette noire emmitouflée dans une cape fumante de l'humidité de la nuit d'où dépassent de hautes bottes luisantes. Arrêté sous la lueur bleutée de la veilleuse, il semble scruter la pénombre. A-t-il conduit son cheval par l'escalier? Ce dernier, noir lui aussi, souffle nerveusement. Puis le cavalier, d'une pression de ses genoux, engage sa monture au pas.

Il n'a pas fallu longtemps à Magnus pour le reconnaître : c'est l'homme de Meung, le méchant des *Trois Mousquetaires*! Non, impossible, il doit rêver : les personnages ne sortent pas des livres!

En même temps, un pressentiment le submerge, lui coupant les jambes : l'homme de Meung est là pour lui, il le cherche.

Le cavalier, en effet, remonte lentement l'allée centrale. Devant chaque box, il marque un arrêt, écarte le rideau de deux doigts gantés et en inspecte l'intérieur, laissant entrevoir sous le large bord rabattu de son chapeau l'éclat d'un profil en lame de couteau.

Est-ce une impression ou s'est-il attardé devant l'ancien box de Magnus plus longtemps que devant les autres? Comme contrarié de ne pas l'y trouver, il se lisse la moustache avec irritation puis remet son cheval au pas.

La panique gagne Magnus. Que font Gladz et Pretzl? Pourquoi n'entendent-ils pas le claquement sourd des sabots sur le plancher, eux que le moindre chuchotement suffit à réveiller? La longue rapière que porte le visiteur au côté cogne sur la paroi des box, *clong! clong!* Pourquoi ne réveille-t-elle personne qui lui vienne en aide?

Magnus a retenu la leçon du Crachat.

D'un bond, il est à la fenêtre. Il l'ouvre à la volée, sans se soucier du courant d'air qui fait s'envoler derrière lui le rideau vert du box, alertant le cavalier. Déjà Magnus a sauté sur la corniche et de là, le cœur battant à tout rompre, centimètre par centimètre, le dos au vide, il parvient à gagner l'ombre rassurante de l'escalier d'incendie dans laquelle il se tapit.

Il reste ainsi de longues minutes à grelotter, guettant l'apparition de son poursuivant, prêt à détaler par les marches en colimaçon.

Rien ne se passe.

Un silence surnaturel enveloppe le lycée endormi. Une brume flotte par nappes, presque verte dans le clair de lune glacé. D'où provient cette coloration étrange, il ne saurait le dire, mais elle enveloppe toute chose d'un halo presque fluorescent. Le seul bruit qui lui parvienne, semblable à un tintement d'éperons, c'est celui de ses propres dents qui s'entrechoquent.

Se peut-il qu'il ait rêvé?